Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 47 (1999)

Artikel: Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)
Autor: Bonnet, Charles / Honegger, Matthieu / Valbelle, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728341

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE KERMA (SOUDAN)

Par Charles Bonnet, avec la collaboration de Matthieu Honegger et Dominique Valbelle

1.
Vue générale du quartier sud-ouest de la ville antique

2.
Plan schématique de la ville antique de Kerma (Dessin: T. Kohler, M. Berti, A. Peillex)

KERMA : RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES CAMPAGNES DE 1997-1998 ET 1998-1999

Par Charles Bonnet

Présente sur le site de Kerma depuis près de 25 ans, la Mission de l'Université de Genève en Nubie a pu, une fois de plus, compter sur le soutien tant des autorités que de la population locale pour mener à bien deux nouvelles campagnes de fouilles. Un effort particulier a été consenti à des travaux de restauration visant à préserver la lisibilité des vestiges dégagés. Cette mise en valeur du site, comme la parution d'un ouvrage en arabe consacré à nos investigations les plus récentes, ont conduit un groupe de responsables gouvernementaux à décider la création d'un musée sur place et d'un centre d'études destiné à promouvoir la civilisation de Kerma. C'est ainsi que le 10 mai 1998, la pose de la première pierre de fondation a été effectuée sous le patronage de cinq ministres, plus particulièrement, de son Excellence Mohamed Taher Eila et de son adjoint, M. Sir El-Khatim Mohamed Fadel.

Comme chaque année, nous avons bénéficié de l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de celui du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève. La Mairie et le Conseil municipal de Satigny ont également participé au financement des fouilles sous la forme d'un «prix du mérite». Ces différentes subventions, auxquelles s'ajoute un apport privé, sont essentielles et nous aimerions remercier chacune de ces instances pour leur générosité et leur fidélité. Ma gratitude s'adresse également au professeur Michel Valloggia, président de la Commission des fouilles de l'Université de Genève, pour l'intérêt qu'il porte à cette entreprise, ainsi qu'à Mme Danielle Buyssens, rédactrice de la revue *Genava*.

Les campagnes de fouilles se sont déroulées du 7 décembre 1997 au 6 février 1998, puis du 1er décembre 1998 au 6 février 1999. Les Raïs Gad Abdallah, Saleh Melieh, Abdelrazek Omer Nouri et Idriss Osman Idriss ont dirigé avec aisance 150 ouvriers, répartis sur cinq chantiers. Le soutien du Directeur général du Service des Antiquités, M. Hassan Hussein Idriss, et du Directeur des Musées, M. Siddig Gasm El-Sid, nous a grandement facilité la tâche. L'inspecteur délégué était M. Salah el-Din Mohamed Ahmed, Directeur des fouilles archéologiques du Soudan, remplacé durant quinze jours par M. Ali El-Mirghani; tous deux se sont investis avec enthousiasme dans les recherches.

La découverte de trois horizons néolithiques sous les niveaux de **l'établissement pré-Kerma** constitue un actif particulièrement intéressant, qui sera présenté dans ces pages par M. Matthieu Honegger. Dans **la ville antique**, la mise au jour de vestiges appartenant à une ligne de fortifications remontant au Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.) a notablement enrichi notre analyse du développement urbain; dans certains secteurs, notre technique d'intervention a été modifiée aux fins d'exploiter ces couches anciennes et de faciliter la restitution de ce système défensif (fig. 1). De grand tumulus princiers, également datés du Kerma Moyen, ont été dégagés au milieu de **la nécropole orientale**, alors qu'un nouveau secteur d'investigation (CE 27) était ouvert dans la zone la plus ancienne du cimetière (vers 2400-2300 avant J.-C.). En relation avec notre étude des édifices religieux de la nécropole, un nettoyage de la chambre funéraire du tumulus K III a encore été effectué. Quant au **site de Doukki Gel**, il a livré des données extrêmement intéressantes sur deux temples superposés d'époques napatéenne et méroïtique, et dans les maçonneries desquels étaient remployés de très nombreux blocs décorés et inscrits. Enfin, notre programme de restauration s'est poursuivi et la deffufa occidentale est aujourd'hui dotée d'un escalier permettant d'accéder sans danger à la terrasse supérieure.

Il va sans dire que le bon déroulement des différents chantiers est entièrement dû aux compétences et à la disponibilité des membres de la Mission. Que tous trouvent dans ces lignes l'expression de ma plus vive gratitude. Ainsi, Mme Béatrice Privati a pu proposer une nouvelle chronologie de la céramique qui sert de base à la datation des cultures Kerma. M. Matthieu Honegger a pris l'entière responsabilité des recherches sur les sites pré-Kerma et néolithiques. Dans la ville antique, les relevés archéologiques ont été confiés à M. Thomas Kohler, également chargé de la surveillance

des travaux de restauration, alors que Mme Pascale Kohler-Rummler se consacrait à la documentation photographique. Outre ses tâches liées à la restauration des pièces archéologiques, Mme Marion Berti a dessiné la chambre funéraire de K III, des tombes des Kerma Ancien et Moyen ainsi qu'un certain nombre d'objets. M. Salah el-Din Mohamed Ahmed s'est attaché au site de Doukki Gel. MM. Louis Chaix et Christian Simon continuent leur analyse des ossements, humains et animaux, livrant des éléments de réflexion qui éclairent de façon parfois inattendue certaines de nos problématiques. Ont également participé à la fouille, dans la ville ou dans la nécropole, MM. Alfred Hidber et Marc Bundi, ainsi que de Mmes Françoise Plojoux et Anne Smits. La recherche géomorphologique conduite par M. Nicola Surian dans le bassin de Kerma s'est également poursuivie. Enfin, nous aimerions associer à ces remerciements d'une part Mme Dominique Valbelle, épigraphiste de la Mission, dont l'apport est essentiel pour tout ce qui concerne les relations entre l'Egypte et Kerma aux époques historiques, ainsi que Mme Nora Ferrero pour son travail de documentation et ses relectures attentives.

Signalons encore qu'à l'occasion de la Conférence internationale des études nubiennes, tenue à Boston en août 1998, plusieurs membres de la Mission ont présenté des communications; les sujets traités concernaient l'époque pré-Kerma, la céramique Kerma, l'administration et les échanges, les inscriptions retrouvées et leur signification pour les cultures nubiennes. Quelques articles permettront aux spécialistes, comme à un public moins averti, de se renseigner sur nos objectifs et l'avance des travaux[1].

LES ÉTABLISSEMENTS NÉOLITHIQUES ET PRÉ-KERMA

La poursuite des décapages dans l'établissement pré-Kerma confirme l'intérêt des gisements puisque des niveaux d'occupation antérieurs ont été retrouvés, attribuables à plusieurs périodes néolithiques. Les données stratigraphiques, tant horizontales que verticales, se multiplient et des datations cohérentes ont pu être obtenues grâce aux analyses du carbone 14[2]. La découverte de trous de poteaux dessinant des palissades ou des huttes circulaires reste exceptionnelle dans un horizon du Ve millénaire. En revanche, les foyers sont assez nombreux et proches des structures délimitées. Quant au matériel archéologique, il n'est guère abondant dans ces couches lavées par les inondations du Nil, et se compose essentiellement de tessons de céramique et d'ossements animaux.

En l'état, le plan de l'agglomération pré-Kerma offre une image saisissante du système de fortifications établi avec des enceintes arrondies doubles ou triples. Les études sédimentologiques ont montré la présence d'élévations faites avec du torchis, sans doute posé sur des entrelacs de branchages. De nouvelles fosses-greniers ont été localisées et, en tenant compte des espaces creusés pour les tombes du Kerma Moyen, on peut estimer leur nombre à environ 500. Une première tombe pré-Kerma a été trouvée au cours de la dernière campagne; le matériel inventorié est remarquable, récipient en ivoire, palette, meule, molettes de potier, pointes en bronze.

LA VILLE ANTIQUE

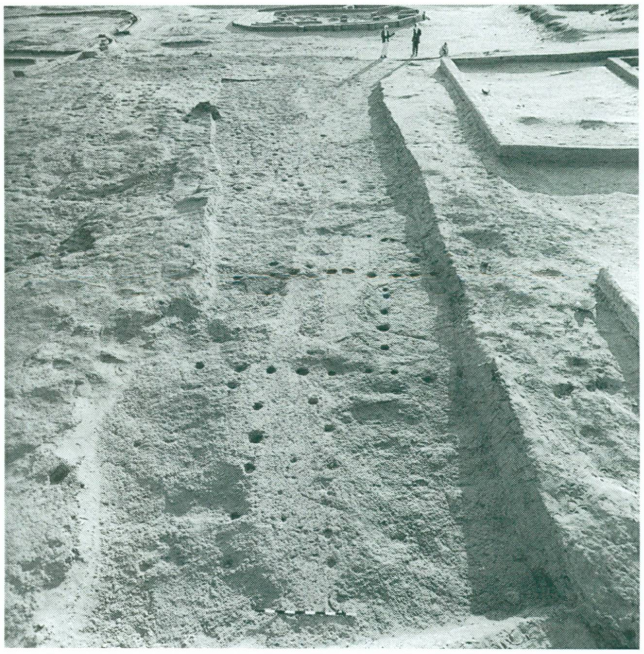
Une importante découverte concernant l'urbanisme de la ville antique a permis de retrouver plusieurs phases de développement que les dégagements de surface laissent généralement inaccessibles. En effet, nous avions opté d'emblée pour une méthode d'intervention par larges décapages horizontaux, aux fins d'obtenir rapidement une vision d'ensemble de la ville et de son organisation. Aussi, les strates des Kerma Ancien et Moyen nous restent-elles pratiquement inconnues puisque, pour les dégager, il eût fallu détruire les fondations plus tardives ou multiplier les sondages dans des ensembles complexes. Toutefois, par chance, dans le quartier sud-est, certains éléments du système défensif du Kerma Moyen furent conservés aux périodes plus tardives, ce qui nous a permis d'étudier en détail des segments de murs bastionnés de cette époque, ainsi que deux portes. Ce front oriental faisait vraisemblablement partie d'une enceinte quadrangulaire qui semble s'être développée sur environ 200 m de longueur par 120 m de largeur. En revanche, le front occidental a sans cesse été modifié, ce qui s'explique sans doute par la présence dans ce secteur des grands monuments résidentiels et des portes principales du côté du fleuve. Il était donc plus difficile d'en reconstituer le plan (fig. 2).

Les techniques de construction du Kerma Moyen se sont révélées bien différentes de celles du Kerma classique et nous avons dû développer une nouvelle approche pour les étudier. Ces murs bastionnés sont en effet constitués essentiellement de «galous» ou «tof»[3], et non de briques crues. Ces mottes de terre, de formes et de grosseurs variables, peuvent être montées de diverses manières, par assises rectilignes ou curvilignes, ou tout simplement façonnées par additions successives jusqu'à obtention d'un massif plein. Lorsque les mottes sont très grosses, un mortier de limon peut assurer une meilleure cohésion. Si l'on reconnaît assez facilement la consistance et la couleur jaunâtre de ce matériau, les limites des structures sont beaucoup plus difficiles à percevoir car elles n'ont pas de forme clairement définie. D'autre part, l'emploi de «galous» nécessite la mise en place de fondements plus élaborés pour prévenir les glissements.

3.
Bastions du front méridional de la ville du Kerma Moyen (2000-1800 av. J.-C.)

4.
Porte occidentale. Fondations circulaires constituées de «galous»

5.
Chicane de bois appartenant à la porte sud-ouest de la ville du Kerma Moyen. Traces laissées par le bétail



La brique crue peut parfaitement être associée à certains massifs pour consolider un bord, souligner un axe ou une quelconque particularité architecturale. Il en est de même du bois qui, sous forme de pieux ou de planches noyés dans les maçonneries, peut aussi participer à la statique des murs. Les restaurations effectuées à l'aide de poteaux, comme dans les palissades extérieures, montrent que nous avons affaire à une architecture mixte dont les complémentarités restent à analyser (fig. 3).

Nous avons déterminé la situation de plusieurs segments fortifiés grâce à des structures circulaires qui servaient de base aux bastions de proportions variables. La plupart de ces structures sont établies dans des fosses qui atteignent jusqu'à 4 m de diamètre pour une profondeur de 0,50 à 1 m. La cavité est ensuite comblée avec des déblais de limon fortement compactés et lavés, puis recouverte par une fondation circulaire entièrement constituée de «galous», autour de laquelle vont venir s'appuyer encore d'autres massifs de terre de manière à former un socle élargi. C'est sur celui-ci que les murs semi-circulaires ou biconvexes des bastions sont enfin montés. Les réserves de limon que constituaient ces structures n'ont pas échappé aux *sebbakhins* et nombre d'entre elles ont été exploitées. C'est du reste en repérant les éléments endommagés que nous avons pu progressivement retrouver et reconstituer plusieurs segments de fortifications au sud, à l'est et à l'ouest, qui donnent une première image de cette ville contemporaine du Moyen Empire égyptien (fig. 4).

Plusieurs portes ont également été localisées dans ces segments d'enceinte, qui confirment le tracé fourni par les bastions et apportent une information utile sur les voies de circulation. Ces portes sont généralement formées de deux massifs allongés, de 8 à 20 m de long et de 1,50 à 6 m de

6.
Vestiges de la porte sud-est (Kerma Moyen)

large. Le passage axial mesurait entre 1 et 1,50 m; il était donc relativement étroit. A l'arrière des massifs, on peut dans certains cas observer la présence d'un local, sans doute destiné aux gardes, alors que d'autres soldats étaient perchés sur les massifs.

Ces remarques préliminaires montrent bien la complexité des problèmes que soulèvent une telle étude car ce mode de construction, à l'origine de nombreux types architecturaux en Afrique, demandera encore bien des vérifications. Si l'on prend encore en considération les ravalements réguliers, comme les réaménagements en terre ou à l'aide de poteaux de bois pour rendre ces structures plus résistantes ou les adapter à de nouveaux impératifs de défense, l'on comprendra mieux les limites auxquelles se heurte notre interprétation.

Nous avions déjà eu l'occasion de commenter la découverte, entre les maisons M 115 et M 46, d'une porte occidentale, caractérisée par un large bastion agrandi plusieurs fois et surmonté d'une tour quadrangulaire. De l'autre côté, une seconde tour a été retrouvée, qui pourrait être un peu plus ancienne. Le chemin, après un retour en direction de la grande hutte, aboutissait à l'une des portes principales du Kerma Moyen, défendue par une étonnante chicane de bois et sans doute de «galous» (fig. 5). En dégageant les couches antérieures sont apparues les traces d'installations diverses, très souvent remaniées, qui restent malaisées à interpréter. Il s'agit essentiellement de trous de poteaux de différents types et de différentes époques. Par ailleurs, un grand nombre d'empreintes de pattes de bovidés et de petit bétail dans la terre meuble indiquent la présence à proximité d'un enclos à bestiaux. Les traces étaient tournées vers l'extérieur, en direction d'une petite ouverture étroite pratiquée dans le massif septentrional de la porte.

On retrouve ces phases successives avec la porte proche de l'angle sud-est du front oriental. Ses deux massifs étroits et allongés ont été remaniés une première fois au Kerma Moyen, puis maintenus aux périodes suivantes. Devant cette entrée, une tour permet de surveiller le va-et-vient du chemin étroit et bordé de murs. En arrière s'élève bientôt un énorme ensemble de fortifications parementé de maçonneries de briques cuites et doublé d'un fossé. En un dernier état, un mur à contreforts crée un élément fortifié supplémentaire en tenaille, servant à protéger le trafic aux abords du centre urbain (fig. 6).

Le dégagement de surface du quartier situé un peu plus au nord, près des maisons M 166 et M 167, a permis de constater qu'une autre porte du Kerma Moyen détermine encore le parcellaire et la rue principale. Celle-ci en effet se prolonge selon le même axe jusqu'à un poste de contrôle établi au Kerma Classique. Une vaste étendue semble avoir été consacrée aux tâches administratives, comme en atteste la découverte, dans les couches de déblais, de très nombreuses empreintes de sceaux[4] du Moyen Empire et du Kerma Classique. Au nord de ce secteur s'élevait un grand bâtiment dans lequel devaient être entreposées les marchandises précieuses. On peut penser que les maisons M 166 et M 167, par comparaison avec celles établies au voisinage des autres entrées de la ville, étaient destinées à l'un ou l'autre des dignitaires en charge de la surveillance et de l'organisation du trafic de marchandises (fig. 7-8).

7.
Empreintes d'un sceau du Kerma Classique

8.
Contre-sceau retrouvé à l'est de la ville antique

9.
Front bastionné occidental de la fin du Kerma Moyen

Au nord-ouest du quartier religieux, quatre immenses ateliers de potiers ont détruit la majorité des vestiges, et, dans les couches étudiées, il n'a pas été possible de retrouver le tracé de l'enceinte du Kerma Moyen. Les amoncellements de cendres, portant souvent le négatif des récipients cuits à basse température, occupaient une large surface du terrain et ont certainement accéléré l'érosion éolienne. Toutefois, du côté ouest, nous avons retrouvé des voies de circulation qui se sont développées le long des fortifications du Kerma Moyen. Ces nouvelles parcelles créées autour de la ville au fur et à mesure de son expansion se sont fortifiées à leur tour; c'est ainsi qu'un réseau de murs bastionnés a été établi au bord du fossé qui défendait l'entrée occidentale déjà discutée (fig. 9). La maison M 181, belle construction de la fin du Kerma Moyen et du Kerma Classique, peut également être attribuée à un dignitaire du royaume. Son plan classique est constitué d'une grande cour donnant accès de part et d'autre à des corps de bâtiment allongés. On relèvera que son mur de clôture suit un tracé en biais, obtenu

10.
Grand bastion de l'agglomération secondaire (Kerma Classique)

par retraits successifs de segments de 2 à 3 m de longueur. Les maisons M 179 et M 180 sont dotées de cours intérieures et de chambres spacieuses; au sud de ces maisons se trouve généralement un jardin ou une aire réservée aux cuisines et aux silos.

L'AGGLOMÉRATION SECONDAIRE

Les recherches menées dans le complexe religieux, probablement destiné au culte funéraire des souverains ou de hauts personnages, visaient à compléter l'analyse stratigraphique. Il semble bien que le plan général de l'agglomération, quadrangulaire à l'origine, évolue comme celui de la ville principale. Le système de défense avec ses bastions de dimensions réduites est augmenté d'autres dispositifs dont les fondations circulaires ont été repérées tout au long des limites de l'agglomération (fig. 10).

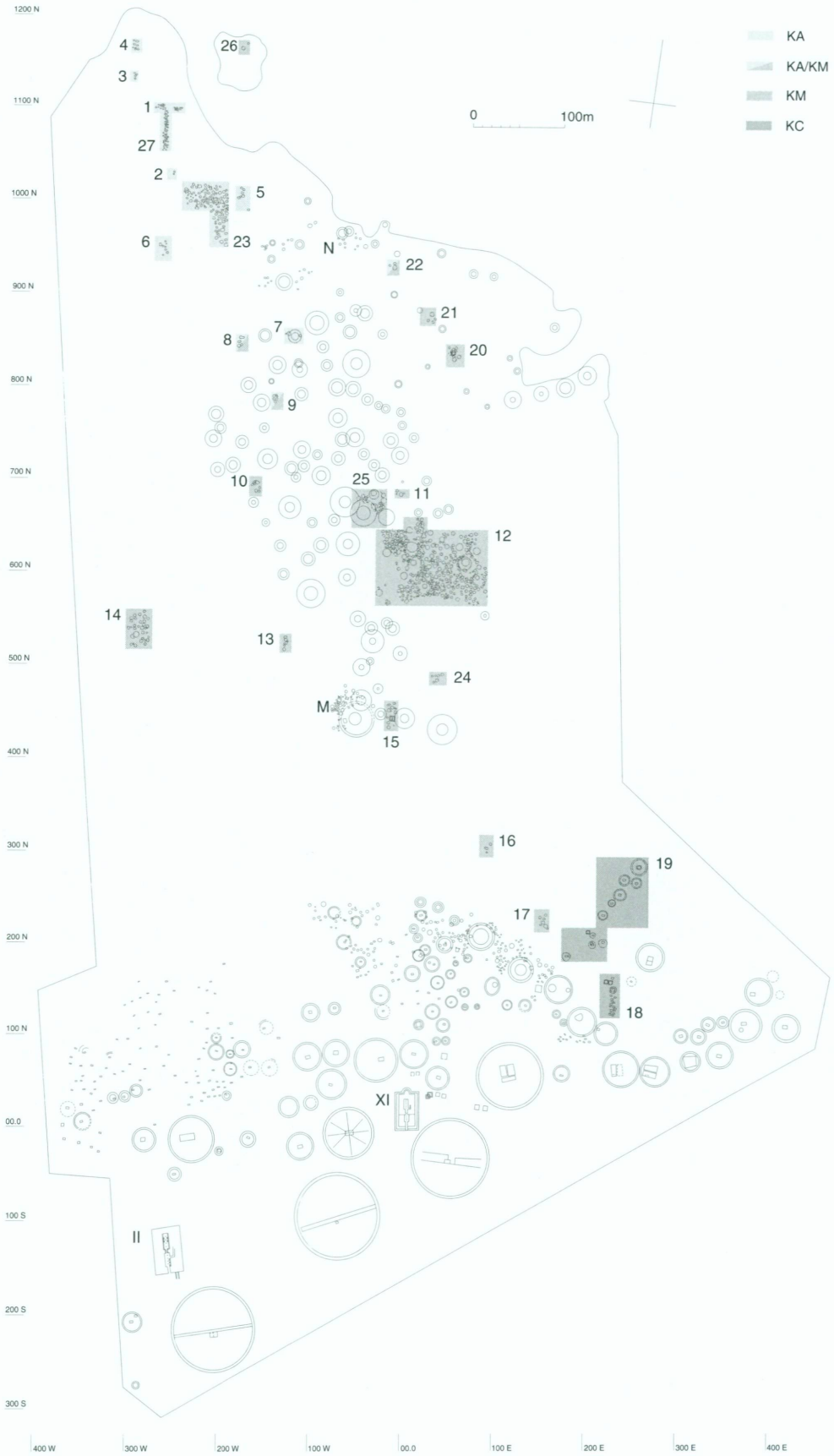
LA NÉCROPOLE ORIENTALE

De nouveaux sondages ont été effectués dans la nécropole orientale, ce qui nous a permis de reprendre l'étude de la topo-chronologie des inhumations, qui se révèle relativement complexe. En effet, si les sépultures importantes sont implantées selon un axe nord-ouest/sud-est, puis, à partir du Kerma Classique, selon un axe sud-ouest, on observe que leur présence a attiré des séries de tombes qui, progressivement et en fonction de la place disponible, ont elles-mêmes formé des ensembles. Pour tenter de préciser cette tendance et mieux suivre les rites funéraires, nous avons dégagé deux secteurs, l'un dans le Kerma Ancien (CE 27) et l'autre dans le Kerma Moyen (CE 25). Par ailleurs, on notera que le sigle CE 26 remplace désormais le sigle CE 14 b attribué à une zone extérieure à la nécropole, située à l'extrême nord (fig. 11).

En parallèle avec l'essai de classification des céramiques proposé par Mme B. Privati pour la période la plus ancienne du Kerma Ancien (KA I), il nous a paru utile de vérifier l'homogénéité du matériel et des coutumes funéraires dans cette partie du cimetière. Pour ce faire, nous avons étudié une longue bande de terrain reliant les secteurs CE 1 à CE 2. Lorsque, il y a près de 20 ans, nous étions intervenus dans cette zone, les superstructures étaient encore fort bien conservées et il était aisé de distinguer celles faites de cercles concentriques de pierres noires de celles constituées de stèles dressées sur le pourtour des fosses[5]. Aujourd'hui hélas, tous ces vestiges de surface ont été complètement écrasés suite aux passages réitérés de véhicules à moteur. Il a donc été possible de décaper librement le terrain jusqu'à l'apparition des puits ou d'autres traces préservées en négatif. Une première surprise fut la découverte d'un foyer qui a livré des tessons et du matériel lithique appartenant à un horizon néolithique; rappelons que les principaux gisements contemporains sont éloignés de plusieurs centaines de mètres.

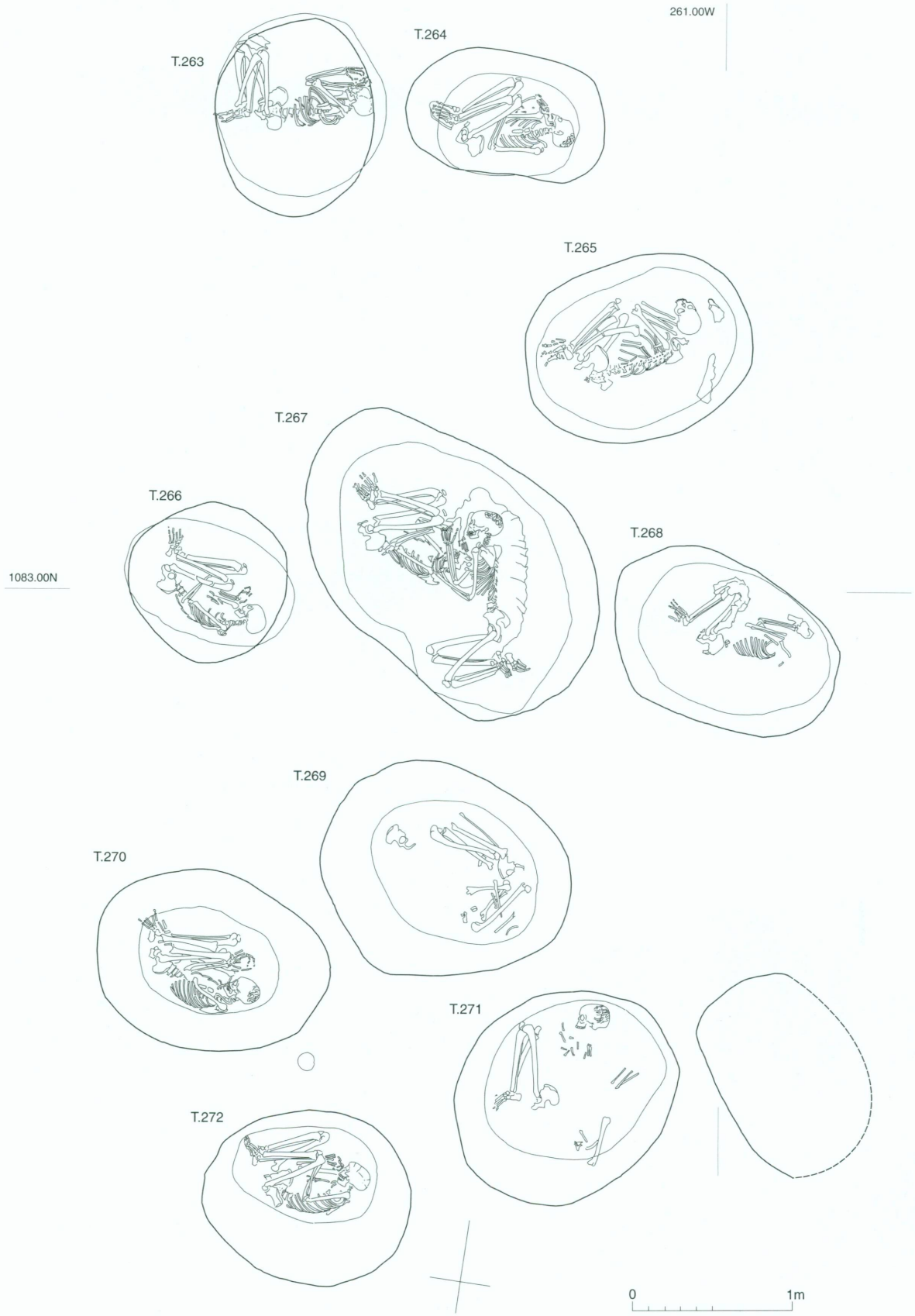
Vingt-sept tombes ont été fouillées dans ce nouveau secteur CE 27. A l'est des petites fosses ovales étaient quelquefois préservés, en fragments cela va sans dire, les bols retournés sur le sol lors des cérémonies funéraires; leur nombre variait entre deux et six. Cependant, certains d'entre eux avaient glissé dans le remplissage de la fosse, vraisemblablement lors de creusements de pillards, et nous sont parvenus en bon état. Un grand nombre de ces tombes étaient à l'origine signalées par un cercle de sept stèles fixées par du limon et un amas de cailloux de quartz blanc. Dans un cas, un dépôt avait été effectué au nord d'une fosse (t 281), dans une cavité étroite et peu profonde; il se composait d'un bracelet en calcite et de trois lames de silex portant encore des traces de la colle ayant servi à les emmancher. Quatre grands trous de poteaux restituent un petit édifice de 2,30 par 2,60 m, destiné sans doute à l'une ou l'autre des tombes voisines (t 273, t 278, t 279, t 280). On relèvera que la pointe des deux poteaux nord était brûlée pour la rendre plus résistante à l'attaque des termites ou à l'humidité. S'il s'agissait là d'une chapelle funéraire, ce serait le plus ancien édifice religieux retrouvé à Kerma[6] (fig. 12).

Cette série de tombes est relativement homogène. Les sujets en position contractée, plus rarement fléchie, étaient déposés dans des fosses étroites (1,20/1,50 m par 0,60/1,00 m), très profondes (1,60/1,70 m); certains étaient enveloppés d'une peau de mouton finement tannée. Si fréquentes dans les tombes plus tardives, les couvertures de cuir tapissant la fosse ou étendue par dessus la sépulture ne sont attestées que quatre fois. Les morts étaient vêtus d'un pagne; à deux reprises, une résille de cuir recouvrait la tête. Notons encore la présence de quelques rares paires de sandales. On le voit, ces inhumations sont pauvres en matériel; le beau bracelet de pierre témoigne cependant de l'existence d'objets de qualité. Une autre tombe (t 267) se distingue par la présence de deux sujets. L'un, un homme robuste de 45 ans, était couché en position contractée sur le côté droit, tête à l'est, les mains devant la face. L'autre, également de sexe masculin, était âgé de 15 ans; sa position particulière - tête au nord, jambes fléchies et bras posés autour du crâne du premier squelette - semble indiquer qu'il avait été sacrifié. Les dimensions de cette tombe double (2,14 m par 1,38 m) pourraient traduire un début de hiérarchisation au sein de ce modeste cimetière. Dans cette perspective, il est intéressant de relever que plusieurs des inhumations qui entouraient la tombe appartenaient à des sujets féminins relativement âgés, entre 50 et 60 ans (t 266, t 268, t 269,



11.
Plan topographique de la nécropole de Kerma (Dessin: M. Berti, M. Honegger, A. Peillex)

12.
Trous de poteaux restituant le plan d'un édifice funéraire avec les fosses d'une ou plusieurs tombes associées (vers 2375 av. J.-C.).



13.
Plan d'une partie des tombes du Kerma Ancien (secteur CE 27) (Dessin: M. Berti)

14.
Tombe d'un sujet féminin (t. 266) proche d'une inhumation avec sacrifice humain (t. 267)

15.
Bol du Kerma Ancien I

t 270). Nous projetons d'élargir la fouille de cette aire funéraire car nous n'avons pas retrouvé dans le secteur étudié tous les critères intervenant dans l'essai de classification; un complément d'analyse s'avère donc nécessaire (fig. 13, 14, 15).

Notre connaissance de la partie médiane de la nécropole, occupée au Kerma Moyen, est meilleure car les décapages effectués pour dégager les vestiges pré-Kerma ont notablement élargi le secteur CE 12 en direction du secteur CE 11. Ainsi, une vaste surface a pu être reconnue. Cependant, trois tumulus princiers mesurant près de 20 à 30 m de diamètre avaient depuis longtemps attiré notre attention du côté ouest, en limite du secteur CE 25. Celui-ci est à rattacher, en l'état de la recherche, au Kerma Moyen I, soit aux alentours de 2000 avant J.-C. Le royaume à cette époque jouit d'une pleine prospérité et les échanges avec l'Egypte, si l'on en juge par les fragments de céramique importée, se développent. En dépit du pillage assuré de ces sépultures princières, nous avons décidé d'en fouiller au moins une aux fins d'étudier certains détails structurels; huit autres inhumations voisines ont encore fait l'objet d'une investigation dans ce secteur (t 238 à t 245) (fig. 16, 17).

La fouille de la tombe princière (t 253) s'est déroulée sur deux campagnes, ce qui n'est pas surprenant compte tenu des dimensions extraordinaires de la fosse: 11,70 m de diamètre pour une profondeur de plus de 2 m! Elle se trouvait sous un tertre de limon de 25 m de diamètre, recouvert par plusieurs rangées de petites pierres noires de grès ferrugineux. La fosse avait été pratiquement vidée mais la position des ossements de trois sujets indiquait que ceux-ci n'étaient pas très éloignés de leur situation d'origine. Le sujet principal était un adulte de sexe masculin; il était accompagné d'une femme de 20 à 25 ans dont les restes étaient repoussés du côté méridional, et d'un adolescent de 15 ans déposé au nord du lit funéraire. Les dimensions restituées du lit sont de 2 m de long environ et de 1,30 m de large. Les pieds avaient une section carrée de 0,10 m de côté; le bois était encore visible mais pulvérisé. Il s'agit donc d'un meuble de bonnes dimensions, rehaussé, comme c'est souvent le cas à Kerma, d'un décor de plaquettes en os gravées de motifs ocellés. Sur son pourtour, des cavités portant les traces de pieux sont à rattacher à un petit édicule en bois quadrangulaire de 2,64/2,74 m par 3,04/3,28 m. Les poteaux qui supportaient la couverture mesuraient 8 à 10 cm de côté. Ce dispositif invite à restituer une sorte de dais qui n'a pu être utilisé que durant les funérailles, soit une période très courte.

Cette tombe princière était sans aucun doute dotée d'un abondant et riche mobilier dont il ne subsiste que des centaines de tessons appartenant aux habituelles catégories de

16.
Dégagement des bucranes d'une tombe princière du Kerma Moyen

17.
Tumulus et bucranes de la tombe d'un haut personnage (t 238)

récipients du Kerma Moyen et à des jarres de facture égyptienne, ainsi que de nombreux ossements animaux (vingt-deux moutons, deux chèvres et deux chiens ont été inventoriés). Signalons encore une pierre circulaire de grès jaune et deux tables d'offrandes en terre cuite à quatre compartiments qui, pour l'une, contenaient plusieurs petits animaux (oiseaux ?) schématiquement modelés. Ces trois objets devaient, à l'origine, être placés à plat sur le haut du tumulus.

L'élément le plus spectaculaire de cette sépulture princière reste néanmoins le dépôt, au sud du tertre, de plusieurs milliers de bucranes formant un immense croissant. Certains d'entre eux exhibent des cornes déformées, se recourbant vers l'avant, d'autres portent des traces d'ocre rouge sur le frontal ou sur la corne. La prise de mesures de cet ensemble exceptionnel, par M. Louis Chaix, se poursuivra durant ces prochaines années.

Quant aux autres tombes du secteur, également très bouleversées, elles ont livré un matériel tout à fait comparable, avec de grandes jarres-grenier, des bols rouges à bord noir si caractéristiques et des céramiques d'importation. Des moutons et des chiens étaient déposés près des défunts reposant souvent sur un lit. Les sacrifices humains sont attestés par plusieurs doubles inhumations. Signalons enfin qu'au sud du tumulus t 238 sont apparus 378 bucranes avec, là encore, plusieurs frontaux aux cornes déformées.

18.
Chambre funéraire de la tombe royale K III. A droite, deux fragments d'une stèle

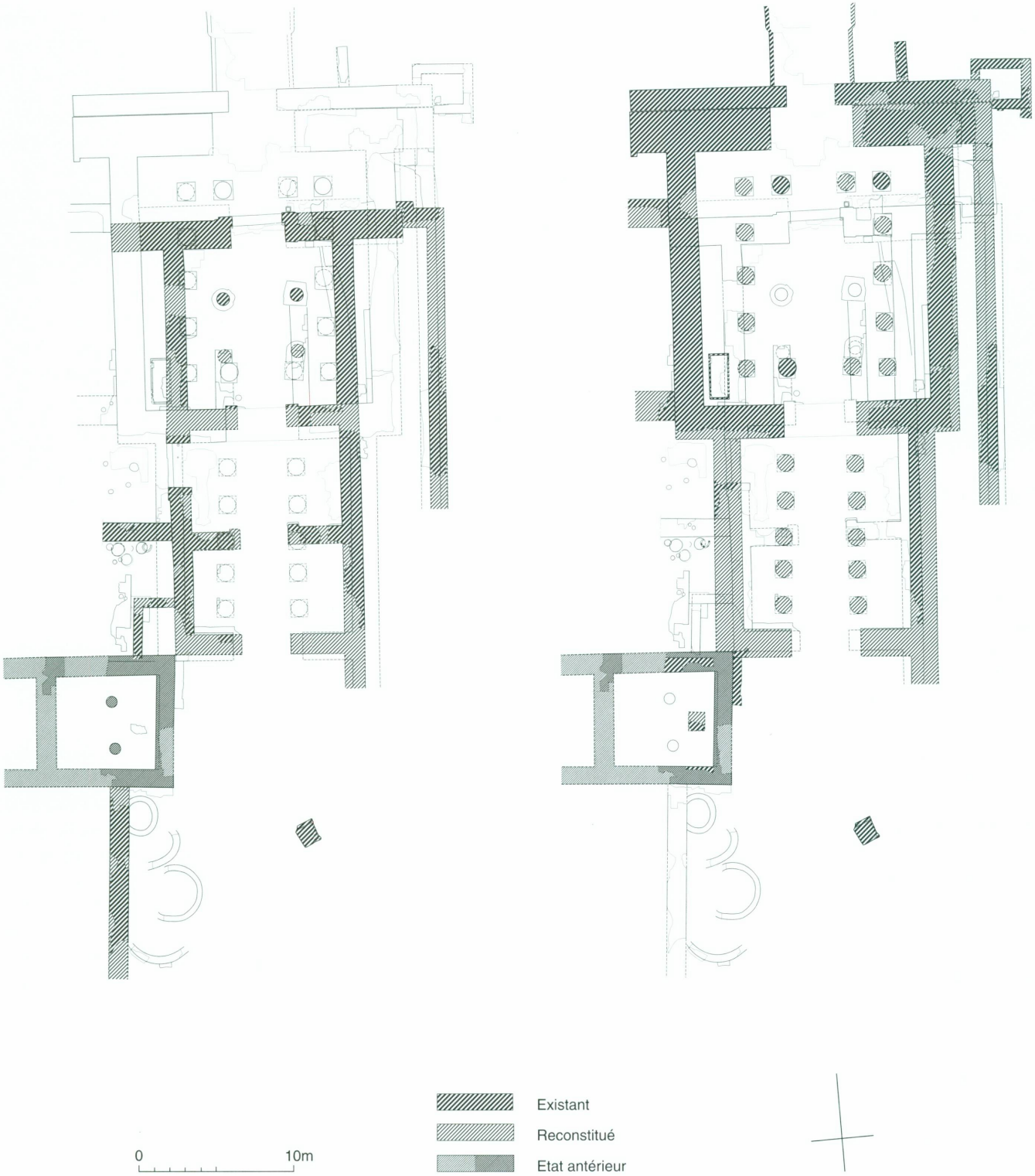
LA CHAMBRE FUNÉRAIRE DU TUMULUS K III

Le grand tumulus de 90 m de diamètre fouillé par G. Reisner[7] dans les années vingt peut être associé à la deffufa orientale, temple funéraire situé au centre de l'extrémité méridionale de la nécropole, connu sous le sigle K II. En vue de la publication d'un ouvrage consacré aux édifices religieux de la nécropole, il a paru utile de dégager une nouvelle fois la chambre funéraire royale et d'analyser les maçonneries préservées pour vérifier certaines de nos hypothèses. Pour nous permettre de mieux comprendre les circulations entre le lieu de culte et la tombe, l'extrémité du corridor sacrificiel donnant accès à la chambre a également été nettoyé et redessiné. Deux gros fragments d'une statue de crocodile taillée dans du quartz, puis émaillée, ont été découverts à cet endroit ; cette sculpture marquait peut-être l'entrée du corridor dans lequel seront déposés plus d'une centaine de sacrifiés.

Le caveau funéraire a été construit en deux étapes. La voûte ayant sans doute montré des signes de faiblesse, des murets de soutènement ont été ajoutés le long des parois latérales. Le décor de bandes ocre jaune peint sur enduit (haut. 0,40 m) qui décorait les parois a du reste été reporté sur les murets de soutènement. Dans l'un de ceux-ci étaient remployés deux éléments d'une stèle. Le système de voûtement du vestibule et du passage vers le caveau a également été modifié et nous avons pu analyser ces transformations. La construction du caveau a très certainement été engagée du vivant du souverain puisque les restaurations ont nécessairement été effectuées avant la fermeture de la tombe (fig. 18).

LE SITE DE DOUKKI GEL

La fouille du **temple méroïtique classique**, qui s'est poursuivie durant ces deux dernières saisons, est loin d'être achevée, le monument se développant sur une longueur d'au moins 55 m. L'extrémité méridionale pourrait se trouver sous le « kôm des bodegas », extraordinaire amoncellement de moules à pains d'offrandes s'élevant sur 5 m de hauteur, à l'origine de la réputation du site. Malheureusement, ce secteur a été largement exploité par les *sebbakhins* pour fertiliser les champs cultivés, ce qui fait que les couches archéologiques sont détruites assez profondément (fig. 19).



19.
Plans schématiques des temples napatéen et méroïtique (Dessin: Salah Ed-Din Mhd Ahmed, M. Bundi, Fr. Plojoux, M. Berti)

Le pylône d'entrée, large d'environ 25 m, est entièrement dégagé; ses maçonneries sont constituées d'un noyau de briques crues parementé de briques cuites. Sur la face externe, un mur donne une épaisseur supplémentaire à chacun des deux môles, complété peut-être par un chambranle en maçonneries de pierre. Devant le pylône, de très nombreux fragments d'enduit peint *a fresco* ainsi que quelques reliefs sculptés dans du grès ont été récoltés dans les niveaux de destruction. On ne peut que regretter le fait que les décors soient si mal conservés car les pièces de bonnes dimensions qui nous sont parvenues témoignent d'une iconographie intéressante: personnages plus grands que nature, au corps peint en ocre rouge, éléments de frises, signes prophylactiques, etc. Des morceaux innombrables, éparpillés dans tout le temple, étaient recouverts d'un enduit de couleur jaune, enduit que l'on retrouve aussi sur des briques cuites ou des blocs de pierre pour souligner certains éléments architecturaux (fig. 20).

Des fondations carrées permettent de fixer la position des quatorze colonnes supportant la toiture du péristyle de la cour. Quelques gros fragments des bases de grès gisaient ça et là, leurs négatifs étaient encore visibles sur les fondations. En avant peut être restituée une salle hypostyle presque carrée (12 par 11 m), ses supports ont été abondamment exploités et il n'en subsiste guère que quelques briques de fondation et des fragments de fûts en grès, peints en jaune. Nous sommes encore moins bien renseignés sur les salles suivantes puisque leurs murs ont été démantelés; cependant, la présence d'une base de granit gris d'un autel, ou *naos*, comme la situation d'une chapelle plus ancienne en pierre, axée perpendiculairement au temple du côté ouest, nous autorisent à développer quelques hypothèses.

Dans le temple B 500 de Gebel Barkal, on découvre en effet, à l'arrière de la salle hypostyle, une sorte de vestibule doté d'un socle de pierre de granit, dans ce cas au nom de Taharka, alors qu'à l'ouest se trouve une chapelle, également placée perpendiculairement à l'axe du temple. La chapelle est attribuée au règne de Ramsès II. A Kerma, la chapelle en pierre est enfoncée dans le sol à un niveau nettement antérieur au temple méroïtique; toutefois, des restaurations en briques cuites prouvent que la chapelle est restée en fonction jusqu'à l'époque méroïtique, époque à laquelle elle a sans doute été reconstruite puisque ses supports comme l'épaisseur de ses murs ont été modifiés. Comme on peut le constater avec le plan du temple B 500, le sanctuaire de notre temple méroïtique pourrait bien se trouver au-delà du *naos*, mais il faudra le vérifier.

La datation du temple est encore difficile, comme l'attribution à un règne précis. L'emploi très large de la brique cuite, la technique du décor ainsi que la céramique le situent plutôt au Ier siècle avant J.-C. ou au Ier siècle après J.-C. Un indice supplémentaire nous est peut-être fourni par un beau fragment d'une plaque en grès sculpté, représentant un roi agenouillé offrant son cartouche au dieu Amon criocéphale. Ce relief, trouvé dans le vestibule, appartenait vraisemblablement à une petite chapelle ou à une stèle; il confirme l'occupation durant la période classique. Signalons également la base d'une statuette en grès d'un personnage étendu, les mains posées sur le fourreau de son épée, qui appartient à la même période méroïtique.

Sous les couches de destruction a été mis au jour un **temple antérieur** caractérisé par un plan très allongé. Les architectes de l'époque classique semblent en avoir tiré parti puisque les anciens murs de briques crues ont été entamés lors du nouveau chantier de construction. Il faut même se demander si une partie de ces anciennes élévations n'ont pas été maintenues durant les travaux car les murs du temple méroïtique s'organisent autour du corps de l'édifice précédent en préservant certaines façades. Celui-ci était fort bien construit avec une architecture mixte de briques crues pour les murs et de pierres pour les portes ou les supports. Il était établi contre la chapelle en pierre, elle-même bien antérieure.

Le pylône est allongé (19 m) et peu épais (1,90 m). On retrouve là une des caractéristiques de quelques édifices de culte en briques crues, tel le temple de Kawa dit «palais oriental»[8]. Le seuil de la porte à double battant est fait de grands blocs de remploi derrière lesquels ont été retrouvées les deux crapaudines de granit; du côté ouest, une feuille de bronze pliée permettait à l'axe du battant de pivoter plus facilement. On pénétrait ensuite dans une pièce carrée dotée de quatre colonnes; deux bases circulaires étaient encore *in situ*, mais elles ont été plusieurs fois restaurées; celle du côté occidental a été entourée d'une couronne de pierres remployées, alors que du côté oriental, les pierres ont été disposées en carré. Les lignes de repère gravées par les architectes à la surface des bases ne correspondent pas à l'orientation du bâtiment, ce qui nous indique que les bases ne sont pas d'origine. Il ne restait qu'un peu de sable de fondation et de rares traces lavées à l'emplacement des deux autres supports.

Les deux salles suivantes sont plus larges que profondes. Seule la porte de la première est conservée sous les fondations de briques cuites méroïtiques; la seconde porte est toutefois située par le socle de l'un de ses montants. C'est enfin le négatif de la première assise de la construction qui nous fait rétablir une cloison presque dans le prolongement du mur latéral de la chapelle perpendiculaire.

Le long du mur latéral ouest du temple ancien, d'autres murs témoignent d'une liaison avec un bâtiment d'importance

20.
Vue des deux temples superposés de Doukki Gel

21.
Petits objets en bronze retrouvés dans les couches de destruction proches d'un atelier

appartenant à un vaste complexe religieux, qui se développe dans cette direction mais qui, en l'état des recherches, reste pratiquement *terra incognita*. Une porte donnait accès depuis la deuxième salle du temple à cet autre bâtiment, dont les murs ont été repris à l'époque méroïtique avec des briques cuites. Entre celui-ci et la chapelle ont encore été dégagés les vestiges d'une petite cour et d'un vestibule où plusieurs fours de type domestique ont été retrouvés; des ossements animaux et de nombreux moules montrent qu'ils servaient à la cuisson d'aliments et de pains d'offrandes. Deux de ces fours semblent avoir été réservés à la fonte du bronze; sur le fond, dans le limon brûlé, était en effet préservé un conduit arrondi, entourant une partie centrale noircie sur laquelle on distinguait des traces de minerai et de fumée. Dans le comblement ont été récoltés des fragments d'une tuyère rectiligne et d'une sorte de joint en terre cuite. Enfin, un fragment de creuset contenant encore du métal était abandonné au même endroit (fig. 21).

Cet atelier peut être associé à la manufacture de petits objets, statuettes d'Osiris inventoriées en quantité dans le temple, têtes de bélier surmontées du disque solaire, voire épingles à tige décorée, dont plusieurs moules ont du reste été retrouvés. L'atelier de bronziers semble avoir été occupé assez longtemps au vu des nombreuses restaurations apportées aux fours. Cette installation dans le quartier religieux, sous la protection du *temenos*, n'est pas étonnante puisque déjà au pied de la deffufa nous avions retrouvé la chambre chauffée d'un four utilisé pour la confection d'objets en bronze beaucoup plus ancien[9], et nous avions été étonnés par l'exiguïté de l'espace. La relation entre la chapelle et l'atelier reste encore à analyser.

Dans le vestibule et près du socle de granit, les déblais en couches peu homogènes ont livré plusieurs fragments de statues égyptiennes du Moyen Empire. Ces monuments, au nombre de cinq, étaient sûrement disposés dans le sanctuaire. Une large zone doit encore être fouillée à cet endroit et nous pourrons probablement compléter cet inventaire. D'autres niveaux plus anciens sont attestés en profondeur, ils sont mal conservés et exigeront un travail particulièrement minutieux. Une occupation au Nouvel Empire paraît assurée par le matériel céramique, dans lequel on constate une forte proportion de moules à pain. Il y avait donc des boulangeries pour alimenter des sanctuaires bâtis durant cette période de colonisation du pays, et sans doute aussi des brasseries si l'on en juge par certains récipients caractéristiques.

L'un des aspects les plus surprenants de nos deux campagnes est certainement l'apport iconographique et épigraphique que nous fournissent cent vingt blocs décorés et porteurs d'inscriptions, découverts dans les fondations des deux temples. Ils appartiennent à plusieurs périodes et confirment la richesse de ce site. Dans l'allée centrale du temple ancien, des tranchées pour l'exploitation des matériaux et du limon ont fait basculer un pavement de blocs de remploi qui se sont maintenus plus ou moins en place. Cet ensemble fait apparaître la diversité des monuments dont proviennent les blocs, comme la diversité des grès taillés.

Mme D. Valbelle présente à la suite de notre rapport une première analyse de ce matériel qui témoigne de plusieurs campagnes de construction, aussi bien durant la 25e dynastie qu'au cours de la fin du Nouvel Empire, une période qui pose encore bien des problèmes d'interprétation dans les régions nubiennes. Les vestiges du VIIe ou du début du VIe siècle avant J.-C. montrent que notre premier temple doit être rattaché à une époque postérieure puisque les blocs datés sont remployés dans les fondations. Ce premier temple est donc napatéen et peut avoir été occupé jusqu'au Ier siècle avant J.-C., car une inscription en méroïtique cursif est gravée sur le montant oriental de la porte d'entrée.

Les blocs de remploi apportent bien d'autres données. Ils semblent renforcer l'idée d'une occupation assez systéma-

22.
Les escaliers de la deffufa après les dernières restaurations

tique du territoire par les Egyptiens, qui, progressivement et malgré les nombreux soulèvements, prendront le contrôle du pays. Certes, dès l'arrivée des troupes de Thoutmosis Ier, on peut être sûr que des passages fréquents s'effectuent le long du Nil ou plus directement vers Kurgus, au travers du désert oriental. Mais les princes nubiens conservent une certaine autonomie même s'ils sont partiellement égyptianisés. Thoutmosis II et surtout Thoutmosis III établissent un culte d'Amon au Gebel Barkal qui devient un centre de grande importance. L'apparition de monuments grandioses sous le règne d'Aménophis III, à Soleb et à Sedeinga, appartient à une nouvelle étape de construction qui se poursuit durant le règne d'Aménophis IV.

On relèvera ainsi l'intérêt d'une scène fragmentaire montrant le roi sous les rayons du soleil se terminant par des mains. Cette représentation, qui est certainement amarnienne, atteste la présence de bâtiments de la 18e dynastie. Plusieurs fondations d'Aménophis IV, le roi hérétique Akhenaton, existent au voisinage de Kerma, que ce soit à Sesebi[10], Tabo[11] ou, avec le nom ancien de *Gematon*, à Kawa[12]. Il n'est donc pas étonnant de retrouver un ou plusieurs édifices de culte de cette époque sur le site de Doukki Gel.

RESTAURATIONS ET CONSERVATION DES VESTIGES

Les travaux de restauration ont porté sur les escaliers de la deffufa occidentale, le palais situé à l'intérieur du *temenos*, la porte monumentale voisine, ainsi que le quartier d'habitation situé au sud-est. 80 000 briques ont été façonnées dans ce but... Ces interventions visent essentiellement à protéger les maçonneries originales, particulièrement vulnérables une fois dégagées, d'autant que le site reste difficile à surveiller. Il était devenu nécessaire de redonner ses lignes architecturales à la deffufa qui, au fil des ans et des déprédations, a pris l'aspect d'une colline abandonnée. Du haut de ce grand temple, on peut aujourd'hui saisir l'organisation d'une bonne partie de la ville. Le dégagement des déblais à l'ouest conduira à réhabiliter le quartier religieux. Le résultat de nos travaux de recherche est ainsi mis en valeur et le nombre croissant des visiteurs nous semble un gage de l'intérêt que suscite le passé nubien (fig. 22).

NOTE SUR LES EMPREINTES DE SCEAUX DÉCOUVERTES EN 1997-1999

Par Brigitte Gratien, CNRS

Plusieurs des empreintes de sceaux découvertes récemment sont d'un modèle inédit à Kerma. Si l'on a une nouvelle fois trouvé un document portant l'empreinte d'un sceau local, un quadrillage en fort relief identique aux types «Kerma» précédemment publiés[13], de même que trois empreintes portant des titres égyptiens fragmentaires ou des signes prophylactiques et un contre-sceau appartenant à cette dernière catégorie, plus remarquables sont onze scellés datés de la Deuxième Période Intermédiaire:

- deux empreintes au nom du *nṯr nfr M3ᶜ-jb-Rᶜ dj ᶜnḫ*, encadré de deux colonnes de signes[14];
- neuf empreintes d'un même sceau, un scarabée de type *ᶜnrᶜ* [15]

Les sceaux de l'époque Hyksôs ne sont pas nouveaux en Haute Nubie, mais la découverte d'empreintes au nom d'un roi de la XVe dynastie confirme les relations établies entre le Delta et le royaume de Kerma à la Deuxième Période Intermédiaire.

Notes:

1 Ch. BONNET, «Nouvelles données sur les peintures murales de la chapelle K XI à Kerma, Note d'information», *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1995*, avril-juin, fasc. II, 1995, pp. 643-650; «The Funerary Traditions of Middle Nubia», *Eighth*

International Conference for Meroitic Studies, Pre-prints of the main papers and abstracts, London, July 1996, pp. 2-18; «A-Gruppe und Prä-Kerma; Die Kultur der C-Gruppe; Das Königreich von Kerma», *Sudan, Antike Königreiche am Nil*, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, München, 2. Oktober 1996 - 6. Januar 1997, 1996, pp. 37-39, 51-52, 89-95 (traductions en français, anglais et italien); Ch. BONNET et D. VALBELLE, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Musumeci Editeur, Aoste, 1996, 199 pages; Ch. BONNET et N. FERRERO, «Les figurines miniatures de Kerma (Soudan)», *Sahara*, 8/1996, pp. 61-66; Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1995-1996 et 1996-1997», *Genava*, n.s., t. XLV, 1997, pp. 97-137; «Le sanctuaire d'Hathor à Sérabit el-Khadim et la topographie urbaine», *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Age, 4000 ans d'histoire pour un désert*, Actes du Colloque tenu à l'UNESCO du 19 au 21 septembre 1997, textes réunis sous la direction de D. VALBELLE et Ch. BONNET, 1998, pp. 44-49; Ch. BONNET et L. CHAIX, «Le royaume de Kerma au Soudan, Architecture et rituels funéraires», *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 39, déc. 1998 - janv. 1999, pp. 27-32; L. CHAIX, «La integracio dels animals en les practiques ludiques, magiques o religioses», *Cota Zero*, 1995, pp. 81-88; «Les bœufs à cornes parallèles: archéologie et ethnographie», *Sahara*, 8/1996, pp. 95-97; L. CHAIX, P. IACUMIN, H. BOCHERENS, A. MARIOTTI, «Stable carbon and nitrogen isotopes as dietary indicators of ancient Nubian populations (Northern Sudan)», *Journal of Archaeological Science*, 25/1998, pp. 293-301; L. CHAIX, «Nouvelles données sur l'exploitation du monde animal au Soudan central et septentrional», *CRIPEL*, 17/1998, pp. 79-84; «Une tombe inhabituelle à Kerma, Soudan», in P. ANREITER, L. BARTOSIEWICZ, E. JEREM & W. MEID, (EDS), *Man and the animal world - Studies in Archaeozoology, Archaeology, Anthropology and Palaeolinguistics in memoriam Sandor Bökönyi, Archaeolingua*, Budapest, 1998, pp. 147-155; M. HONEGGER, «Kerma: l'agglomération pré-Kerma», in Ch. BONNET & collab., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)», *Genava*, n.s., t. XLV, 1998, pp. 113-118; B. PRIVATI, «La nécropole de Kerma: classification de la céramique», *CRIPEL*, 20, (à paraître); Ch. SIMON, «Kerma: quelques résultats de l'étude paléodémographique des squelettes de la nécropole», in Ch. BONNET & collab., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)», *Genava*, n.s., XLIII, 1995, pp. 60-64; «Premiers résultats anthropologiques de la nécropole de Kadrouka, KDK 1, (Nubie soudanaise). Conférence int. des études nubiennes, (Lille 11-17 sept. 1994). Vol. 2: découvertes archéologiques», *CRIPEL*, 1997, pp. 37-53; M. HONEGGER, « The Pre-Kerma settlement at Kerma: new elements throw light on the rise of the first Nubian Kingdom», in R. FREED et T. KENDALL, *9th International Conference of the Society for Nubian Studies*, Boston 21-26 August 1998 (actes à paraître); M. RING, A. SALEM, K. BAUER, H. GEISERT, A. MALEK, L. CHAIX, C. SIMON, W. DEREK, A. DI RIENZO, G. UTERMANN, A. SAJANTILIA, S. P. ÄÄBO, M. STONEKING, «MtDNA Analysis of Nile Valley Populations: a Genetic Corridor or Barrier for Migration?», *American Journal of Human Genetics* (à paraître)

2 Voir l'article de M. HONEGGER dans ce volume

3 Voir par exemple N. H. HENEIN, Mari Girgis, «Village de Haute-Egypte», *Bibliothèque d'Etude*, t. XCIV, 1988, pp. 40-41

4 Voir la brève note de B. GRATIEN publiée en fin de ce rapport

5 Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques à Kerma (Soudan)», *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 45-57

6 La moyenne de la date C^{14} d'un des poteaux se situe autour de 2375 av. J.-C. Analyse du Laboratoire de l'ETH à Zurich, n° 20153, échantillon K 71

7 G. REISNER, *Excavations at Kerma*, Part III, *Harvard African Studies*, vol. V, Cambridge (Mass.), 1923, pp. 135-189

8 M. F. L. MACADAM, *The Temples of Kawa*, II, *History and Archaeology of the Site*, Londres, 1955, texte, pp. 114-115, planche 17

9 Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques...», *op. cit.*, 1982, pp. 41-45

10 B. PORTER et R. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, VII, *Nubia, Deserts and Outside Egypt*, Oxford, 1962, pp. 172-174

11 H. JACQUET, Ch. BONNET, J. JACQUET, «Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island», *The Journal of Egyptian Archeology*, vol. 55, 1969, pp. 103-111

12 M. F. L. MACADAM, *The Temples of Kawa...*, *op. cit.*, pp. 8-27

13 B. GRATIEN, «Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma: Aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2e mill. av. J.-C.», *Genava*, n.s., t. XLI, 1993, p. 28; «Les institutions en Nubie au Moyen Empire», *CRIPEL* 17/2, 1996, pp. 162-163

14 Maa-ib-Rê Sheshy, roi Hyksôs de la XVe dynastie est bien connu par ses multiples sceaux-scarabées, dont plusieurs ont été retrouvés en Nubie, et par deux fois à Kerma même, avec la graphie Maa-ib-Rê seule, dans le tumulus K X.

15 Ce type, répandu à l'époque Hyksôs (P. NEWBERRY, *Ancient Egyptian Scarabs*, London, 1905, pl. 24, 1 à 9; O. TUFNELL, W. WARD, G. T. MARTIN, *Studies on Scarab Seals* II, Warminster, 1984, class 3 C/3E), est connu en Nubie et à Kerma (G. A. REISNER, *Excavations at Kerma*, parts IV-V, 1923, pl. 40, 2, nos 69-70).

Crédit photographique :

Photos Pascale Kohler-Rummler: fig. 1, 3 à 10, 12 à 22

KERMA : LES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES ET PRÉ-KERMA DE LA NÉCROPOLE ORIENTALE

Par Matthieu Honegger

Les derniers travaux concernant la préhistoire et la protohistoire des environs de Kerma se poursuivent sur la nécropole orientale, un lieu qui s'avère privilégié pour l'étude de ces occupations anciennes. Les découvertes réalisées entre 1997 et 1999 ont ainsi permis d'enrichir la problématique présentée lors du précédent compte rendu paru dans *Genava*[1]. Bien sûr, l'objectif principal de nos recherches réside toujours dans la compréhension de l'agglomération pré-Kerma où nous continuons à appliquer une stratégie de fouille extensive. Cependant, d'autres centres d'intérêt se sont progressivement développés, suite aux prospections réalisées sur l'emplacement du cimetière antique de la cité de Kerma. La mise au jour de plusieurs occupations datant du Néolithique fournit en effet l'opportunité d'établir un cadre chronologique pour ces périodes anciennes, jusqu'alors presque inconnues sur le territoire de la Nubie. De plus, leur état de conservation parfois exceptionnel pour la région permet pour la première fois d'étudier l'organisation spatiale d'un de ces établissements, dont la date remonte au cinquième millénaire av. J.-C. Enfin, la découverte inattendue d'une sépulture attribuée au pré-Kerma pourrait bien définir un nouvel objectif pour les futures campagnes. Si cette dernière n'est pas isolée et appartient, comme nous le pensons, à une nécropole, l'étude de ce complexe funéraire pourrait s'avérer d'un grand intérêt dans la perspective d'une confrontation entre les données issues du monde des morts et celles provenant de la fouille de l'agglomération supposée contemporaine.

LOCALISATION DES DÉCOUVERTES

La nécropole antique de Kerma se trouve à 5 km à l'est du cours actuel du Nil. Elle est installée sur une légère élévation qui surplombe de 2 m la plaine environnante. Grâce aux travaux de la mission de l'Université de Genève, elle a pu être en grande partie préservée des destructions provoquées par l'extension considérable des surfaces cultivées durant ces trente dernières années. A l'époque du Néolithique et du pré-Kerma, le cours du Nil se situait plus à l'est et devait passer à proximité de l'emplacement de la nécropole[2], comme le laisse supposer la présence de nombreux paléochenaux encore visibles aujourd'hui (fig. 1). Il est possible que l'ensemble ait même formé une île, circonscrite par deux bras du fleuve. Dans tous les cas, l'emplacement devait être particulièrement favorable à l'établissement de groupes humains, au vu du nombre d'occupations révélées jusqu'à ce jour. La proximité de l'eau et le fait que le lieu domine les environs représentaient sans doute des avantages déterminants pour l'époque. L'endroit n'était pourtant pas toujours à l'abri des crues du Nil. Comme l'indiquent les observations stratigraphiques, les occupations néolithiques, en général lessivées, sont souvent recouvertes de dépôts de limons amenés par le fleuve. On peut s'imaginer des années de crues exceptionnelles, où l'eau est allée jusqu'à recouvrir ce lieu habituellement émergé. Par contre, à l'époque du pré-Kerma, aucun indice ne permet d'affirmer que le site ait été inondé. Tout laisse penser que le fleuve s'était déjà quelque peu déplacé en direction de l'ouest.

Malgré la présence de plusieurs milliers de sépultures de la civilisation de Kerma dont l'implantation a profondément perturbé les occupations plus anciennes, les prospections ont permis de découvrir toute une série de sites plus ou moins bien conservés qui s'échelonnent entre le Ve millénaire et le début du IIIe millénaire av. J.-C. Pas moins de onze emplacements livrant du mobilier néolithique ont ainsi été repérés sur le lieu même du cimetière antique ou dans ses environs immédiats. Parfois, ceux-ci ont été observés en stratigraphie à une profondeur pouvant atteindre un mètre. Mais le plus souvent ils se trouvaient en surface dans des zones érodées, où les dépôts postérieurs avaient disparus suite à l'action éolienne ou à des destructions causées par l'avancée des surfaces cultivées. Quelques céramiques attribuées au pré-Kerma attestent également la présence d'occupations remontant à cette époque. Certaines se trouvent à quelques dizaines de mètres de l'agglomération en cours de fouille ; elles témoignent de la large extension de cet habitat. D'autres, beaucoup plus éloignées au nord de la nécropole, indiquent une occupation antérieure ou postérieure à l'agglomération.

LES OCCUPATIONS NÉOLITHIQUES

Les vestiges de ces occupations se caractérisent par la présence de foyers accompagnés d'ossements de faune, de tessons et d'artefacts en pierre. Le mobilier présente toujours un encroûtement calcaire plus ou moins prononcé, qui témoigne d'un séjour en milieu humide. Les structures de combustion sont attaquées par l'érosion et les sols d'occupation

1.
Localisation des sites du Néolithique et du pré-Kerma découverts sur l'emplacement de la nécropole et dans ses environs immédiats

2.
Chronologie des occupations repérées sur l'emplacement de la nécropole

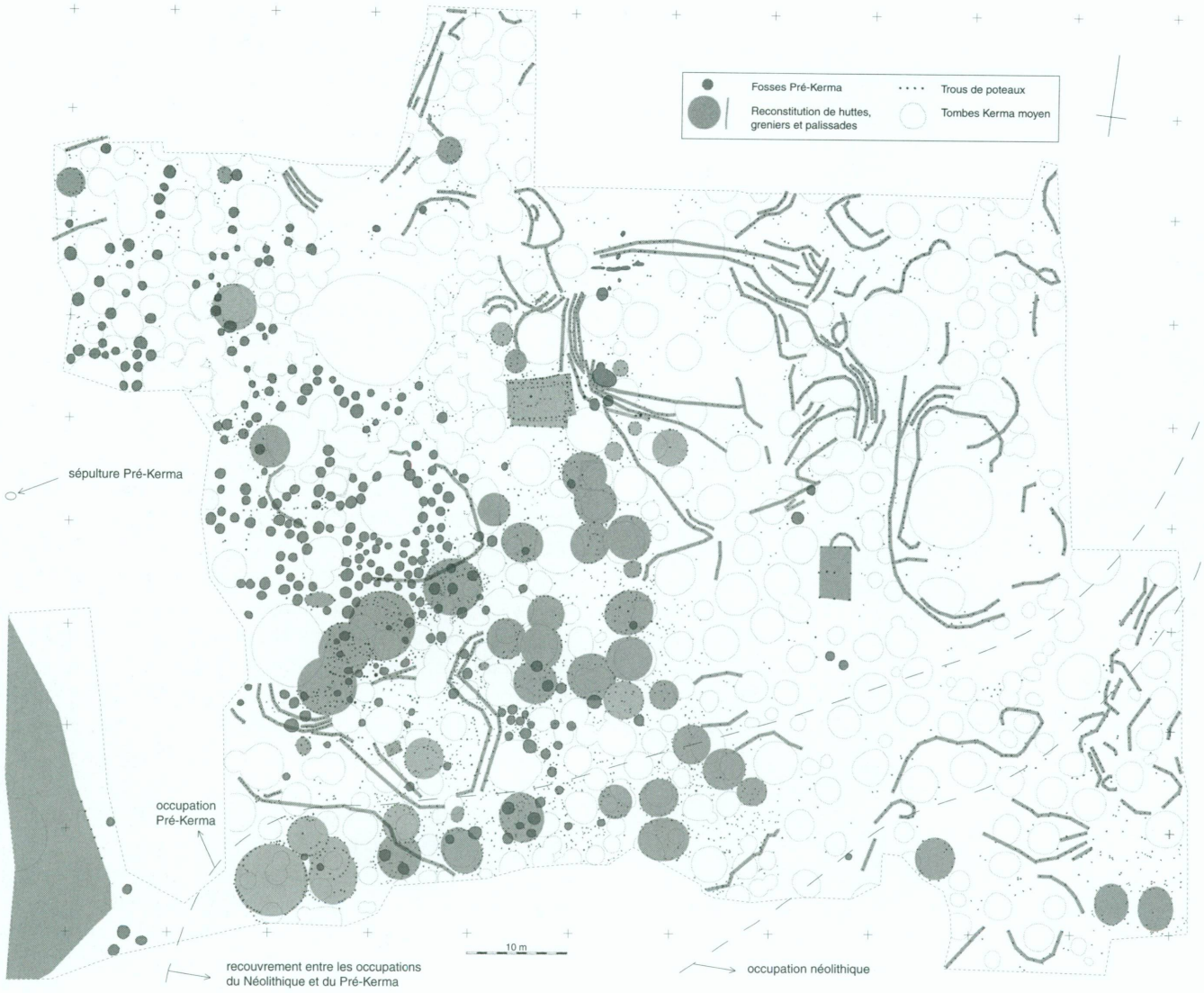
Période	Occupation	Eléments datant	Datation
Kerma	nécropole	chronologie basée sur une quarantaine de dates C14 ainsi que sur la présence de céramiques importées d'Egypte	entre 1450 av. J.-C. et 2450 av. J.-C.
Pré-Kerma	agglomération	ETH-18829: 4365 ± 55 B.P. ETH-18828: 4400 ± 55 B.P.	vers 3000 av. J.-C.
	sépulture	mobilier caractéristique de la fin du IVe et du début du IIIe mill. av. J.-C.	?
Néolithique	habitat	céramique avec des caractéristiques du Néolithique et du Pré-Kerma	?
Néolithique	habitat	B 6626: 5670 ± 30 B.P. CRG 770: 5670 ± 75 B.P.	vers 4500 av. J.-C.
Néolithique	habitat	ETH 14935: 5770 ± 65 B.P. ETH-18827: 5815 ± 60 B.P.	vers 4650 av. J.-C.

3.
Alignements de trous de poteaux décrivant des palissades du Néolithique

sont toujours lavés, conséquence des épisodes de crues responsables de l'inondation du lieu. Malgré cette destruction partielle d'origine fluviatile, l'état de conservation de ces sites est exceptionnel dans le cadre de la préhistoire soudanaise. En effet, les habitats néolithiques fouillés jusqu'à ce jour livrent du matériel, souvent éparpillé en surface, mais ils ne révèlent presque jamais de structures conservées encore en place, ne serait-ce que des foyers[3]. Dans ce contexte, les perspectives offertes par la découverte de ces sites sont d'un intérêt primordial. L'étude du mobilier lithique et céramique, la datation au radiocarbone de plusieurs zones foyères, ainsi que les données stratigraphiques, contribuent à la construction d'un cadre chronologique et culturel qui devrait faire office de référence pour la région.

A l'heure actuelle, on sait que le lieu a été occupé au moins pendant trois périodes distinctes du Néolithique (fig. 2). Deux d'entre elles sont datées avec une bonne précision et se situent dans le Ve millénaire. Elles se trouvent sous l'agglomération pré-Kerma et également en surface au sud de cette dernière, à un endroit où l'érosion a fait disparaître près de 50 cm d'épaisseur de limons. C'est précisément à cet emplacement que les fouilles de cet hiver ont révélé, en plus des habituels foyers, toute une série de trous de poteaux décrivant des huttes et des palissades de longueur réduite (fig. 3 et 4). Grâce aux observations stratigraphiques et à la présence de céramique caractéristique, leur attribution au Néolithique ne fait aucun doute. Les huttes, au nombre de trois, sont d'un diamètre équivalent à celles de l'agglomération pré-Kerma. Elles ne présentent cependant pas la même régularité et leur forme se rapproche plus souvent de l'ovale que du cercle parfait. Les quelques sondages réalisés dans les environs montrent que ce niveau pourra être suivi sur une grande extension lors des campagnes à venir. La troisième occupation du Néolithique est moins bien conservée. Il s'agit de découvertes de surface composées essentiellement de céramique. L'étude stylistique de cette dernière indique un habitat probablement plus tardif, car des éléments concernant la forme des vases et leur décor évoquent déjà des caractéristiques que l'on retrouve fréquemment sur la céramique du pré-Kerma.

Tous les sites découverts ont livré des ossements de faune en plus ou moins grand nombre. Les premières déterminations ont révélé la présence de bœufs et de caprinés domestiques[4] (mouton ou chèvre). Au nord de la nécropole, un foyer isolé accompagné de céramique était associé à des ossements de poissons, notamment des siluridés. Ces indications fournissent certains renseignements sur le mode de vie de l'époque. Les populations devaient pratiquer la pêche et l'élevage, mais pour l'instant, on manque encore de données sur le rôle joué par l'agriculture. Peut-on considérer qu'il existait déjà une complémentarité entre des groupes humains, certains pratiquant l'élevage, d'autres se concentrant plutôt sur l'agriculture ? Ou faut-il envisager des communautés à économie mixte ? Cette question pourrait bien avoir des incidences sur l'interprétation du type d'habitat présent sur la nécropole. S'agit-il d'installations saisonnières liées à la pêche et à l'élevage, le lieu étant ensuite abandonné en période de hautes eaux ? Ou a-t-on affaire à des villages occupés toute l'année, situés à proximité des champs cultivés ? La multiplication des sondages prospectifs et la poursuite de la fouille sur l'habitat récemment mis au jour devraient permettre de répondre à ces interrogations, du moins partiellement.



4.
Plan de l'agglomération pré-Kerma avec l'apparition des niveaux du Néolithique au sud, dans la zone la plus érodée

L'AGGLOMÉRATION ET LA SÉPULTURE DU PRÉ-KERMA

L'ouverture de nouvelles surfaces au sein de l'agglomération découverte il y a plus de dix ans[5] offre aujourd'hui une image s'étendant sur près d'un hectare (fig. 4). Les structures reconnues se composent de 281 fosses de stockage ainsi que de nombreuses constructions signifiées par des trous de poteaux. Ces dernières se matérialisent par une cinquantaine de huttes circulaires qui devaient servir d'habitat et éventuellement de greniers pour les plus petites d'entre elles. Ont également été identifiés deux bâtiments rectangulaires assez différents l'un de l'autre, le plus large ayant été reconstruit à trois reprises exactement sur le même emplacement[6]. Ces deux édifices devaient sans doute être destinés à un autre usage que les huttes; il se peut qu'ils soient en relation avec le système administratif ou religieux de la communauté. De nombreuses palissades ont également été dressées à l'aide de poteaux en bois. Si quelques unes semblent marquer des séparations à l'intérieur de l'espace habité, la majorité se situe en périphérie des bâtiments et pourrait constituer un système de fortification ceinturant

l'ensemble. Le fait qu'à de nombreuses reprises ces palissades s'organisent en plusieurs rangées parallèles laisse en effet supposer qu'elles remplissaient une fonction défensive. Au nord-est de la fouille, elles forment de vastes structures ovales de 20 m de largeur pour 25 à 30 m de longueur. Il pourrait s'agir de grands bastions en relation avec une des entrées de l'agglomération, suivant en cela un modèle connu dans la cité antique de Kerma[7]. Il faut cependant relever que la forme de ces structures évoque également des enclos à bétail tels qu'on les connaît en périphérie des villages actuels chez les populations d'Afrique de l'est pratiquant le pastoralisme. Or l'on sait que l'élevage de bovidés occupe sans doute une place centrale dans les sociétés pré-Kerma et Kerma. Il ne faut donc pas exclure cette possibilité et il se peut d'ailleurs que les palissades aient joué à la fois les rôles d'enclos et de fortifications. Enfin, au sud-ouest de l'agglomération, une zone assez étendue se distingue du terrain environnant par le fait qu'elle est recouverte de terre rapportée. Il est encore difficile de savoir s'il s'agit des restes d'une architecture effondrée ou si l'on a affaire à un terrassement dont la fonction nous échappe pour l'instant.

Deux datations au radiocarbone ont été réalisées sur des échantillons provenant des fosses de stockage (fig. 2). Elles situent l'occupation pré-Kerma aux environs de 3000 av. J.-C., ce qui signifie qu'elle est antérieure de cinq siècles au début de la civilisation de Kerma. On ne peut pas évaluer la durée d'existence de l'agglomération sur la base de ces deux dates, cependant, les recoupements ou les superpositions observés entre les structures, notamment les huttes et les fosses, nous incitent à proposer une période de deux siècles au maximum.

De manière générale, la conservation du sol d'occupation pré-Kerma est plutôt mauvaise, même si elle varie beaucoup en fonction de l'endroit considéré. Au sud, la couche est complètement érodée et les niveaux inférieurs rattachés au Néolithique apparaissent en surface. Au nord, les vestiges sont mieux préservés et il a été possible de réaliser des observations sur la succession des strates résultant de la destruction de l'agglomération. L'analyse microscopique de certaines coupes de terrain a révélé que les sédiments recouvrant le sol d'origine se composaient de restes de parois effondrées en pisé[8]. Les bâtiments et les palissades devaient donc être construits avec une armature de bois que l'on recouvrait de terre. La découverte de plusieurs fragments de clayonnage renforce d'ailleurs cette hypothèse. En stratigraphie, on a observé juste au-dessus de ce niveau de destruction des traces de labour parfaitement lisibles. Il se peut qu'elles résultent de la mise en culture de la zone, suite à l'abandon de l'agglomération, mais il est également possible que le terrain ait été retourné en profondeur lors du fonctionnement de la nécropole Kerma. La nécessité de prélever de la terre pour ériger les tumulus funéraires, le creusement de tranchées pour installer les bucrânes disposés devant les tombes ainsi que les divers aménagements en relation avec les cérémonies funéraires ont probablement perturbé passablement le terrain sous-jacent.

En bordure occidentale de la fouille, lors d'un décapage visant à dégager un nouveau secteur, une sépulture est apparue en surface. Partiellement détruite par l'implantation de deux tombes du Kerma moyen, elle contenait le squelette d'une femme adulte en position fléchie, disposé sur le côté gauche, la tête en direction de l'est. Le mobilier accompagnant la défunte est abondant; il se compose entre autres d'une palette en quartz et d'une épingle en cuivre de section quadrangulaire. Ces deux objets sont fréquents dans les tombes du groupe A[9], alors qu'ils sont inconnus dans celles de la civilisation de Kerma. Ils nous incitent à placer cette inhumation aux environs de 3000 av. J.-C., soit durant la période pré-Kerma. Il est cependant délicat d'affirmer qu'elle est strictement contemporaine de l'établissement se trouvant juste à côté: il n'est pas impossible qu'elle soit légèrement plus ancienne ou plus récente. Une datation au radiocarbone est en cours, elle devrait permettre de préciser cette question. Le restant du mobilier associé à la sépulture réunit une alène en cuivre encore enchâssée dans son manche en bois, des fragments de malachite situés sous la palette et deux broyeurs disposés juste à côté, un peigne et un lissoir en pierre, une écuelle en grès soigneusement poli et un mortier en ivoire d'éléphant. De la céramique devait sans doute accompagner la défunte, mais celle-ci a disparu suite aux destructions provoquées par l'implantation des deux tombes plus récentes.

Cette inhumation n'est sans doute pas isolée et il est fort probable qu'elle fasse partie d'un cimetière. Il reste alors à définir son extension et à déterminer s'il peut être contemporain ou non de l'agglomération toute proche. Il peut paraître étonnant que cette tombe se trouve au niveau de la surface, alors que celles de la civilisation de Kerma sont aménagées dans des puits parfois profonds de plus de deux mètres. On peut se demander si les sépultures pré-Kerma n'étaient pas disposées à même le sol ou dans des fosses peu profondes, avant d'être recouvertes d'un tertre[10]. La présence de terre rapportée située un peu plus au sud pourrait éventuellement être en relation avec ce phénomène.

■

La richesse des découvertes de ces dernières années soulève de nombreuses questions qui nous poussent à orienter la suite des recherches vers de nouvelles problématiques, tout en maintenant le programme de fouille déjà établi.

Ainsi, les vastes décapages sur l'agglomération pré-Kerma vont se poursuivre afin de saisir l'organisation de l'ensemble. D'après les prospections, celui-ci s'étend au moins sur deux hectares, mais il se peut qu'il couvre une surface bien plus grande. La surface dégagée à ce jour est loin d'être suffisante pour déterminer le degré de complexité de l'établissement et pour savoir dans quelle mesure il montre des analogies avec la cité antique de Kerma.

La construction d'une chronologie sur les périodes antérieures à la civilisation de Kerma représente un autre axe de recherche. Les prospections et les analyses vont se multiplier dans le but de combler les nombreux hiatus d'occupation. On portera une attention particulière sur la première moitié du IIIe millénaire av. J.-C., qui voit le passage du pré-Kerma à la civilisation de Kerma. Un des objectifs est de savoir précisément à quel moment est abandonnée l'agglomération et s'il est envisageable que l'emplacement de la nécropole antique ait été occupé de manière continue jusqu'au début du Kerma ancien.

Enfin, deux nouvelles problématiques ont vu le jour grâce à la découverte d'un habitat néolithique et d'une sépulture du pré-Kerma. L'exploitation de ces vestiges inédits permettra d'enrichir nos connaissances sur des domaines de l'archéologie soudanaise jusqu'alors inconnus.

Notes:

1 M. HONEGGER, «Kerma: l'agglomération pré-Kerma», *Genava*, n.s. t. XLV, 1997, pp. 113-118

2 Voir à ce sujet l'étude de B. MARCOLONGO et N. SURIAN, «Kerma: les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique», *Genava*, n.s. t. XLV, 1997, pp. 119-123

3 Pour se faire une idée des problèmes de conservation des sites préhistoriques, *cf.* J. REINOLD, «Conservation et préservation des sites archéologiques», dans: *Actes du VIIe congrès international d'études nubiennes* (Genève, 3-8 septembre 1990), 1992, vol. 1, pp. 187-192

4 Etude en cours par Louis Chaix

5 Les premières découvertes sont relatées dans: Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes 1986-1987 et de 1987-1988», *Genava*, n.s. t. XXXVI, 1988, pp. 5-20

6 La reconstitution de deux autres bâtiments rectangulaires avait été proposée lors de la dernière interprétation (HONEGGER, *op. cit.*, note 1). Leur existence a cependant été remise en cause par le fait que certaines de leurs parois étaient constituées d'alignements de poteaux du Kerma moyen, situés au nord de certaines tombes.

7 Pour la description de ces structures mises au jour dans la ville de Kerma, *cf.* Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993», *Genava*, n.s., t. XLI, 1993, 1-18; ID., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1995-1996 et de 1996-1997» *Genava*, n.s., t. XLV, 1997, 97-112

8 M. GUÉLAT, «Analyse micromorphologique de deux échantillons (fouilles 1996-97), Rapport préliminaire», septembre 1998 (non publié)

9 H. A. NORDSTRÖM, *Neolithic and A-Group sites, The Scandinavian joint expedition to sudanese Nubia,* 3:1, Uppsala, 1972; B. B. WILLIAMS, *The A-Group royal cemetery at Qustul: cemetery L, The University of Chicago oriental institute nubian expedition,* 3:1, Chicago, 1986

10 Une situation analogue semble exister dans les cimetières néolithiques de Kadruka, situés à 20 km au sud de Kerma, *cf.* J. REINOLD, communication à la *Table ronde sur les synchronies en Egypte et au Soudan,* Institut de Papyrologie et d'Egyptologie de l'Université de Lille, 31 octobre 1998

Crédit photographique

Photographie de l'auteur: fig. 3

KERMA : LES INSCRIPTIONS

Par Dominique Valbelle

Les campagnes 97-98 et 98-99 ont apporté une moisson épigraphique et iconographique prometteuse. Un fragment de statue égyptienne du Moyen Empire a été recueilli dans la nécropole du Kerma Classique, aux environs du tumulus K X, mais c'est surtout le temple méroïtique de Doukki Gel qui a fourni l'essentiel de l'apport. Celui-ci se répartit entre un nouveau lot de statues fragmentaires égyptiennes du Moyen Empire et des éléments architectoniques du temple en cours de fouille. S'il est encore trop tôt pour donner un bilan complet de ce matériel, certains ensembles se dégagent déjà, à ce stade de la fouille.

LES STATUES DU MOYEN EMPIRE

Les monuments les plus anciens retrouvés sur le site du temple méroïtique sont des statues fragmentaires du Moyen Empire. Elles appartiennent aux mêmes catégories que celles qui avaient été retrouvées par G.A. Reisner dans la deffufa occidentale et surtout dans la nécropole du Kerma Classique[1] où un nouveau fragment a été ramasssé en surface à proximité de K X en 1998. Au nombre de cinq, les fragments mis au jour à Doukki Gel appartiennent à des statues de particuliers. Deux d'entre eux sont figurés assis, un troisième dans la posture du scribe. Enterrées à proximité les unes des autres dans le vestibule et dans la salle hypostyle, ces statues sont dans une situation comparable à celle d'autres monuments du Moyen Empire mis au jour dans divers temples napatéens et méroïtiques de Nubie - Semna[2], Tabo[3], Kawa[4] et Gebel Barkal[5]. Chaque cas devra néanmoins être examiné séparément, chacun de ces sites ayant une histoire spécifique.

Comme ceux que nous venons de citer et les autres statues de Kerma, il s'agit de monuments fabriqués en Egypte pour des Egyptiens. Aucun indice, dans les inscriptions conservées, ne suggère qu'ils étaient destinés à un sanctuaire particulier de Nubie. Ainsi, l'une de ces statues (fig. 1 et 2) représentait le «directeur des choses scellées, directeur de district administratif, Ren[i]séneb». Ces deux titres sont courants en Egypte au Moyen Empire[6]. Mais le premier d'entre eux - *jmy-r ḫtmt* -[7] se rencontre sur une autre statue de Kerma, celle du nomarque Amény[8], et sur la stèle d'Antef[9] qui date de l'an 33 d'Aménemhat III ; il est fréquemment porté par des hommes envoyés en mission par le roi dans les régions frontalières et hors des frontières[10].

1.
Statue du directeur des choses scellées Réniséneb

Rien ne prouve donc qu'ils n'ont pas été apportés à Kerma par les intéressés lors de missions officielles, avant d'être réutilisés ultérieurement en divers endroits du site.

La présence de ces statues dans un temple méroïtique du site de Kerma suscite plusieurs remarques. L'abondance des statues égyptiennes du Moyen Empire à Kerma, quelles que soient les circonstances et la date de leur venue, a constitué un matériel cultuel, remployé aussi bien au Kerma Classique qu'aux périodes napatéenne et méroïtique. En

2.
L'inscription dorsale de la statue de Réniséneb

l'état de la fouille, il est impossible d'associer ces statues du Moyen Empire plutôt à un niveau qu'à un autre. D'une part, elles ont été recueillies dans des couches perturbées qui peuvent correspondre soit au sous-sol du dernier temple, soit aux décombres consécutifs à son abandon; ce qui signifie qu'elles ont pu être enterrées comme un mobilier sacré hors d'usage comme à Semna, ou avoir été encore dressées dans les salles du temple comme à Tabo. D'autre part nous ignorons, à l'heure actuelle, la date de la fondation la plus ancienne sur le site de Doukki Gel.

LES ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Parmi les nombreux blocs et fragments de blocs mis au jour jusqu'à présent dans le secteur dégagé du temple méroïtique, plusieurs groupes distincts peuvent être identifiés de manière plus ou moins précise pour l'instant. Ils correspondent chacun à un ou plusieurs monuments construits, soit successivement sur le site même du temple, soit dans ses environs immédiats. Au moment de leur découverte, certains gisaient en vrac dans les remblais, d'autres étaient remployés dans les murs du temple napatéen, d'autres encore composaient le dallage de sa troisième pièce en allant vers le sanctuaire.

Les blocs du Nouvel Empire

Les blocs de remploi les plus anciens sont attribuables, par leur décor, au Nouvel Empire. Quelques-uns pourraient dater du début de la XVIIIe dynastie. Mais le lot le plus remarquable est incontestablement «amarnien». Ces blocs présentent le module habituel des *talatat*[11]. Ils étaient tous remployés dans le dallage. Les indices les plus caractéristiques que l'on peut relever sur ces blocs sont:

- les rayons du soleil terminés par des mains qui descendent vers les visages des membres de la famille royale ou vers les autels chargés d'offrandes sur lesquelles sont disposées des lampes à huiles (fig. 3),
- les cartouches martelés des souverains et d'Aton,
- les silhouettes outrées, enveloppées dans des étoffes de lin transparent.

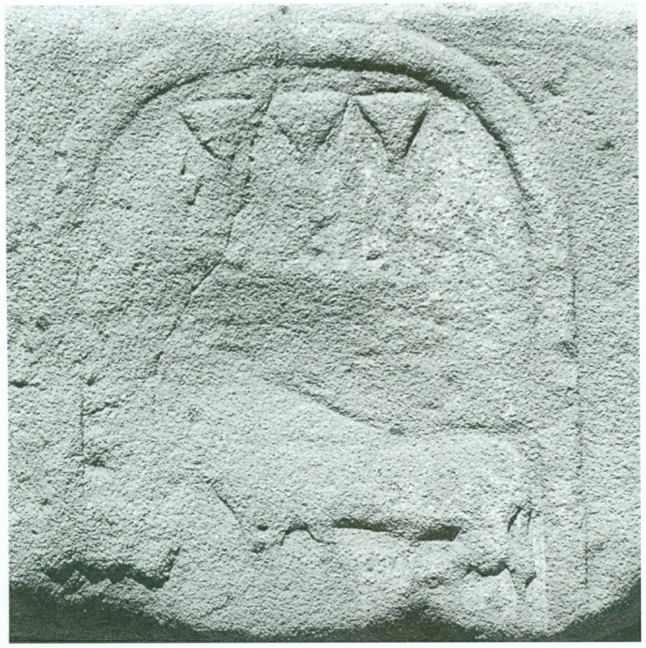
Certaines inscriptions et certains éléments de décors, moins particuliers, pourraient dater d'une période différente à l'intérieur du Nouvel Empire.

Les blocs napatéens

Il n'est pas toujours aisé de distinguer des fragments de décor provenant d'un monument du Nouvel Empire, ramesside notamment, de fragments de décors soignés exécutés durant la XXVe dynastie. Néanmoins divers blocs

3.
Bloc amarnien portant la représentation de la partie supérieure d'un autel sacralisé par les rayons du soleil

4.
Partie supérieure du nom de Chabaka ou Chabataka



5.
Fragment de stèle ou de naos méroïtique

remployés dans les maçonneries du temple napatéen ont certainement été sculptés sous l'un des règnes de la dynastie kouchite. L'un des blocs découverts cette année portait un cartouche incomplet commençant par les signes *š3* et *b3* (fig. 4) qui pouvaient noter le nom du roi Chabaka ou celui de son successeur, Chabataka.

Un autre bloc conserve la partie supérieure de deux cartouches renfermant des épithètes particulièrement fréquentes durant la Troisième Période Intermédiaire: *stp.n jmn* et *[mry] jmn*. Mais plusieurs particularités paléographiques font penser à la période napatéenne. Ces épithètes apparaissant de manière très souple dans les protocoles royaux, en fonction des lieux de culte où ceux-ci sont gravés, il est difficile de les attribuer à un souverain particulier, en l'absence d'un des noms de celui-ci. Le bloc étant remployé dans le temple napatéen, il doit donc avoir été sculpté au plus tard sous l'un des premiers règnes de cette période.

Eléments de décor méroïtiques

Le temple méroïtique était bâti en briques, crues et cuites, pour l'essentiel. Cependant des graffiti cursifs et quelques éléments de décor témoignent encore de cette dernière étape de reconstruction du sanctuaire. Le plus significatif est sans doute un fragment de plaque en grès provenant d'un naos ou d'une stèle (fig. 5) et figurant un roi offrant au dieu Amon criocéphale un cartouche dans lequel on devine la silhouette de la déesse Maât, ce qui pourrait corres-

pondre à *nb-m3ᶜt-rᶜ*, nom porté par Amanitenmomidé et Amanichataqermo (?)[12]. Le roi est agenouillé sur une sorte d'estrade, tandis que le dieu est accroupi sur le lotus et tient un sceptre *héqa*.

Le dieu du temple

S'il est trop tôt pour tirer des conclusions nuancées de ces premiers éléments épigraphiques, compte tenu de leur richesse, de leur état de conservation et de la proximité d'autres temples, un faisceau d'indices désigne nettement le dieu, maître des lieux. Il est difficile d'être formel avant l'époque amarnienne: deux hautes plumes très fines, conservées sur un bloc susceptible d'avoir été sculpté antérieurement, pourraient appartenir aussi bien à une coiffure de reine qu'à une coiffure divine. Les blocs amarniens ont subi des martelages systématiques de visages et de cartouches.

Plusieurs inscriptions datables, les unes du Nouvel Empire, les autres de la période napatéenne, révèlent que le patron du sanctuaire dont ils proviennent n'est autre qu'Amon. Quoique leur destination initiale ne puisse être assurée, puisque la plupart d'entre eux sont en situation de remploi, ils forment un ensemble documentaire cohérent que confirme le petit fragment méroïtique. Amon n'était évidemment pas la seule divinité figurée sur les murs du temple. Un dieu hiéracocéphale, un Horus nubien, est également présent à plusieurs reprises.

Malgré leur état fragmentaire, ces documents épigraphiques et iconographiques devraient, lorsqu'ils auront été tous recueillis, fournir un ensemble d'informations extrêmement précieuses sur l'histoire du site à une période encore assez mal connue dans toute cette région de Nubie, notamment au Nouvel Empire et peut-être sous la Troisième Période Intermédiaire pour laquelle on dispose de peu d'indices sur la politique égyptienne correspondante.

Notes:

1 D. VALBELLE, «The Cultural Significance of Iconographic and Epigraphic Data Found in the Kingdom of Kerma», in *IXᵉ Conférence Internationale des Etudes Nubiennes*, Boston, août 1998
2 PM VII, p. 149 et J. VERCOUTTER, *RdE* 27, pp. 225-228
3 PM VII, p. 180
4 PM VII, p. 184
5 PM VII, p. 216
6 W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, n° 364 (lu *jmy-r sḏ3w.t*) p. 47 et n° 411 (*jmy-r gs-pr*), p. 52
7 P. VERNUS, «Observations sur le titre *jmy-r3 ḥtmt* "directeur du Trésor"», in S. ALLAM (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, Tubingen, 1994, pp. 251-260
8 Boston MFA 14.725: G.A. REISNER, *HAS* VI, fig. 344, p. 525
9 G.A. REISNER, *HAS* V, pp. 126-127 et 132-134; *HAS* VI, pp. 511-512
10 D. VALBELLE et Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 18-19; M. ABD EL-MAKSOUD, *Tell Héboua (1981-1991)*, Paris, 1998, p. 271
11 R. VERNIEUX et M. GONDRAN, *Aménophis IV et les pierres du soleil*, Paris, 1997, pp. 37-41
12 J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, 1984, p. 313-314

Crédit photographique :

Photos Pascale Kohler-Rummler: fig. 1 à 5